

Démocratie et nouveaux notables

VOICI donc ce qu'un homme de gauche de quarante ans, essaie de s'expliquer et de communiquer aux autres, après avoir traversé, par des adhésions parfois prudentes, parfois passionnées, l'anarchisme sentimental des « Auberges de Jeunesse », l'antifascisme militant de la Résistance, la tentation marxiste de la Libération qui croyait possible de donner un sens temporel univoque à l'histoire — et après avoir apporté enfin une participation lucide et réservée aux efforts qui veulent donner une orientation libérale au « Moratoire « gaulliste... » (1)

Ainsi se présente Joseph Rovan en conclusion de son livre et cette présentation explique en partie sa démarche. Elle confirme d'abord que la réflexion de l'auteur n'est pas gratuite. Cet homme a été et est encore engagé et c'est à travers ses engagements qu'il juge et propose.

Deux parties à son étude : d'abord un inventaire de ce qui a été en France depuis cent cinquante ans l'expérience démocratique : l'idée démocratique lancée trop vite, le suffrage universel offert au peuple avant d'être détourné par les « notables » de la bourgeoisie. Ceux-ci se sont accaparés la démocratie : puis depuis quelques décades, menacés dans cette possession par les masses ouvrières et paysannes, sont périodiquement tentés de se défendre en abandonnant la démocratie pour garder le pouvoir. Les masses ouvrières de leur côté, ont glissé pour conquérir le même pouvoir, vers l'abandon de l'idée démocratique. Celle-ci est-elle dépassée ? « Non », répond Rovan, les démocrates

français cessent d'être ou bien électoralistes ou bien révolutionnaires.

A travers cet inventaire, l'auteur indique les solutions qu'il précisera dans la seconde partie intitulée « Construction ». Celle-ci s'oriente autour de deux idées, celle des « nouveaux notables », celle du « pouvoir personnalisé ».

Voici comment Rovan dépeint ces nouveaux notables :

La démocratie a besoin de susciter chez tous un intéressement intelligent, un consentement ou une opposition motivée, et non pas en enthousiasme viscéral ou une résignation découragée. La démocratie a également besoin, de ce fait et pour ce faire, d'éducateurs, d'informateurs, d'apôtres, de militants, d'animateurs, d'agitateurs, de diffuseurs, de dévoués et d'ambitieux, bref de vocations forcément complexes. Elle a besoin d'une minorité se distinguant de la masse par l'intérêt plus fort qu'elle prend aux affaires communes et notamment à la politique, aussi bien que par des fonctions de direction et d'animation qu'elle occupe dans un secteur quelconque d'activité. Ces intérêts et ces fonctions font des membres de cette minorité des « leaders » sociaux, des catalyseurs d'opinion, des transmetteurs d'informations entre producteurs et consommateurs d'œuvres, de pensées, de théories. La confiance fondamentale dans les ca-

(1) Joseph Rovan : « Une idée neuve : la démocratie », Editions du Seuil

pacités de développement et d'auto-réalisation de l'homme doit s'accompagner chez les démocrates d'une conscience vive et éducative de l'impréparation réelle des citoyens à l'exercice du suffrage universel, et de la nécessité de les guider sur cette voie. Une telle conscience a été très vive chez les fondateurs du communisme soviétique impressionnés par l'échec de la Commune, par l'embourgeoisement social-démocrate, par les vicissitudes des mouvements populaires russes de 1904-1905. Mais chez eux la fixation exclusive sur le problème des cadres révolutionnaires et sur l'action à la fois aristocratique et éducative du Parti a préparé les déviations staliennes, où le moyen a fini par tuer la fin.

Les notabilités anciennes ayant fait leur temps et leurs héritiers directs s'étant souvent détournés de la démocratie qui n'assure plus la protection de leurs intérêts particuliers, les démocrates français doivent procéder à une étude approfondie des fonctions et du personnel qui les ont remplacés, qui sont en train de les remplacer ou qui surgissent d'une manière novatrice dans notre société agitée par des transformations de plus en plus rapides. Ils constateront alors (et une telle étude devrait se servir de tous les instruments d'investigation possibles, de la simple observation du bon sens jusqu'aux méthodes les plus perfectionnées de la sociologie scientifique) qu'en avance sur les théoriciens de la démocratie, les hommes et les femmes qui composent notre société ont depuis longtemps commencé à « produire » des notabilités nouvelles, bien plus nombreuses et plus diverses de fonction que leurs prédécesseurs. Dans tous les secteurs de l'existence, des hommes et des femmes désireux de rendre service ou d'exercer des responsabilités et une autorité (les motivations sont forcément complexes) ont commencé à peiner, à agir et à s'exprimer au nom d'un milieu, d'une profession ou d'une fraction de profession, d'un quartier, d'un ensemble d'habitations, bref au nom de groupes plus ou moins stables et formels se trouvant « en

situation », et dans une situation appelant des transformations.

Tout un système représentatif parallèle tend à s'établir en France, à côté de la vie politique traditionnelle mais réagissant sur celle-ci à travers des groupements spontanés de recherche et d'étude, aux noms souvent volontairement neutres, qui se lèvent un peu partout dans notre pays, surtout depuis le printemps 1958. Les nouveaux notables se manifestent dans le monde syndical et dans la représentation ouvrière des entreprises, parfois d'ailleurs en marge de vieilles organisations, par des regroupements et des actions sans structures préalables ; dans les associations et groupements familiaux ; dans les groupements de loisirs et de vacances ; dans les activités professionnelles ; dans les rouages de l'Etat qui admettent déjà, souvent à contrecoeur, une certaine consultation et participation des individus et groupements intéressés au développement de tel ou tel secteur ; dans la vie communale et para-communale, bref partout où le grand nombre des citoyens se fait formellement ou d'une manière sous-entendue représenter dans l'élaboration de décisions qui concernent leur vie, à travers des structures officielles mais aussi, très souvent, informelles et spontanées.

Les nouveaux « leaders d'opinion », par leurs fonctions reçues ou assumées, jouissent d'un certain capital de confiance de la part de leurs concitoyens et exercent sur eux une certaine influence. Ils ont des connaissances et des expériences supérieures (surtout après avoir exercé leurs fonctions pendant un certain temps), ils sont au contact d'autres sphères de vie, Ils possèdent, souvent inné, un certain don de formuler et d'exprimer des sentiments, des besoins, des opinions répandues dans le milieu qu'ils « représentent ». Ils reçoivent et transmettent des informations de ce milieu vers l'extérieur, et de l'extérieur en direction de leur milieu. Ils ont à la fois des fonctions de représentation et d'expression, de traduction et de transmission, d'action et d'animation

Les nouveaux « notables » n'ont pas été inventés par Rován. Ils existent déjà : ils sont syndicalistes, animateurs d'éducation populaire, porte-parole de groupes divers, représentants d'intérêts divers et contradictoires.

Peut-être faut-il s'étonner que Rován regroupe sous le même vocable tous les animateurs de tous les groupes, ceux qui accèdent par la voie du groupe à la conscience et au désir du pouvoir, comme ceux qui représentent intérêts et élites déjà participants au pouvoir. Quoi qu'il en soit, les nouveaux « notables » dont il parle, existent bien. Il propose d'institutionnaliser leur existence. Un cadre éducatif assurera leur promotion, un cadre institutionnel ordonnera leurs interventions. A ce niveau, séparant les institutions politiques issues d'un suffrage universel direct ou indirect et les institutions techniques où interviennent les citoyens « regroupés », producteurs ou consommateurs, patrons et ouvriers, Rován ouvre la porte à une véritable démocratie de notables, plus précisément à une démocratie volontaire. L'idée, complétée par d'intéressants chapitres sur « l'Etat éducatif », « le pouvoir d'information », « les autonomies locales », la démocratie économique, mérite d'être sérieusement étudiée. On s'aperçoit toutefois que Rován ne la pousse peut-être pas jusqu'au bout. Une première limite réside à la fois dans la définition trop floue des « notables » en question et des modifications à apporter aux structures économiques. Parlant par exemple de l'information, l'auteur résoud mal ou plutôt aborde à peine le problème posé par l'existence de moyens d'action privés (ou plus précisément individuels) sur un secteur éminemment public.

La seconde limite émise par l'auteur à sa propre idée concerne le rôle de l'Etat. Quel rapport les nouveaux « notables » ont-ils envers celui-ci ? Que leur apporte-t-il, gestion ou contrôle. Ici aussi la réponse est floue et cela ne vient pas des difficultés d'un développement nécessairement court. En réalité la première idée de Rován se heurte à la seconde : « Le pouvoir personnalisé ».

Le suffrage universel a été accaparé

par les anciens notables. Libéré de leur médiation, il a besoin de « figures et de visages ». La télévision les leur offre. D'où la nécessité selon Rován d'un régime présidentiel.

Il est facile d'apercevoir la contradiction entre la volonté d'éducation, la notion d'Etat éducatif et cette réduction de la démocratie à une lutte de symbole. Il est facile de demander pourquoi les nouveaux notables ne joueraient pas, en mieux d'ailleurs, le rôle médiateur usurpé par les anciens.

Rován sent lui-même la contradiction et tente de la résoudre quand il écrit : « *Le pouvoir exercé par la démocratie doit être éducateur, donc dans un certain sens antidémocratique, puisque la démocratie parfaite suppose l'éducation comme achevée.* »

En attendant qu'elle le soit, comme il faut bien un gouvernement et une manière de le désigner, Rován propose le système présidentiel, les quelques candidats « vulgarisés par la télévision et départagés par le suffrage universel » échappant enfin à la médiation des notables. C'est à cela qu'aboutit l'étude historique. Et l'homme politique Rován prend ici le pas sur l'animateur de mouvement culturel. Les propositions heureuses de ce dernier n'apparaissent pas, en fin de compte, comme la base d'une nouvelle démocratie — ce qu'elles pourraient être — mais comme un aménagement de l'ancienne.

Laissant à l'Etat « personnalisé » le pouvoir — ce pouvoir en un certain sens antidémocratique — Rován offre surtout aux nouveaux notables un rôle dans le secteur éducatif. Il leur offre de préparer la démocratie plus que de l'incarner et de la réaliser.

Finalement, bien qu'ayant défini fort justement le domaine du pouvoir central comme celui des « spécialistes de la non-spécialisation », il sépare ces spécialistes-là des autres, il laisse une coupure subsister entre eux, enfermés dans les techniques classiques de l'Etat et les autres, les notables nouveaux, chargés ensemble de fonctions de contrôle et de pression organisée, plus que d'une gestion réelle